

Dossier Iran, des manifestants protestent contre la vie chère – Des dizaines de personnes ont été arrêtées à Machhad et à Téhéran.

[Actualités, Article du jour 0](#)



<http://www.europe-solidaire.org/samedi> 30 décembre 2017, par [Le Monde](#)

Pour le deuxième jour d'affilée, des manifestations contre la hausse des prix et la corruption ont eu lieu, vendredi 29 décembre, dans plusieurs villes iraniennes. Dans l'ouest du pays, à Kermanshah, ville peuplée majoritairement par les minorités kurde et sunnite – dans un pays majoritairement chiite –, des vidéos publiées sur les réseaux sociaux montrent des centaines de personnes criant des slogans comme « Abandonne la Syrie, occupe-toi de nous », en référence à l'engagement militaire et financier de Téhéran auprès de son proche allié, le président syrien Bachar Al-Assad.

Ces derniers jours, le prix des œufs, aliment essentiel pour les Iraniens des couches défavorisées, a presque doublé. Le budget pour l'année à venir – qui commence le 21 mars 2018 –, présenté début décembre au Parlement par le président modéré Hassan Rohani, prévoit aussi d'augmenter le prix de l'essence de 50 %, aujourd'hui fixé à 20 centimes d'euro le litre. Les sommes allouées aux organisations religieuses et militaires, dont les activités restent opaques, ont suscité de vifs débats, notamment sur les réseaux sociaux. Ces dernières semaines, les rassemblements organisés par des retraités, des ouvriers ou des enseignants qui n'ont pas été payés depuis des mois sont devenus quasi quotidiens, aussi bien à Téhéran qu'ailleurs dans le pays.

Elu en juin 2013 et reconduit pour un deuxième mandat en mai, le président Rohani a fait du redressement économique sa priorité. La signature, en juillet 2015, de l'accord sur le programme nucléaire iranien avec les Etats-Unis, le Royaume-Uni, la France, la Russie, la Chine et l'Allemagne, suivie de la levée partielle, en janvier 2016, des sanctions économiques contre Téhéran, ont suscité l'espoir d'une reprise rapide. Mais Hassan Rohani peine à faire venir les investisseurs étrangers, surtout depuis l'élection à la présidence américaine de Donald Trump, qui a refusé de « certifier » l'accord nucléaire et menace d'en sortir.

En Iran, bien qu'Hassan Rohani ait réussi à faire baisser l'inflation, passée aujourd'hui sous les 10 %, contre 40 % avant son arrivée au pouvoir, les Iraniens sont nombreux à avoir du mal à boucler leurs fins de mois. Le chômage des jeunes, notamment, reste très élevé, à 28,8 % selon les chiffres officiels.

Ce vendredi, des manifestations ont également été relatées dans les villes comme Ispahan, dans le centre, Sari et Rasht, dans le nord, et même à Qom, l'un des chefs-lieux de l'islam chiite. Dans toutes ces villes, la police et les forces antiémeutes ont dispersé la foule, parfois à coups de matraque ou à l'aide de gaz lacrymogène. Ces manifestations faisaient suite à celle de jeudi à Machhad, la deuxième ville d'Iran et un autre lieu phare de l'islam chiite, située dans le nord-est. Les appels à manifester se sont propagés sur la messagerie instantanée Telegram et sur Instagram, deux applications largement utilisées en Iran, mais leur origine reste peu claire.

Or, le slogan « Mort à Rohani », entendu au début de la manifestation de Machhad, fait dire aux partisans du président que ses opposants y ont joué un rôle. Mais assez rapidement, les manifestants ont ciblé l'ensemble du système, criant notamment « Mort au dictateur », l'un des slogans du mouvement de contestation réprimé dans le sang en 2009 contre la réélection controversée de l'ancien président, l'ultraconservateur Mahmoud Ahmadinejad (2005-2013).

A la fin de la journée de jeudi, la cour révolutionnaire de Machhad a confirmé l'arrestation de 52 personnes qui auraient eu « l'intention de vandaliser des biens publics ». Des arrestations ont également été confirmées à Téhéran.

Pour le moment, ni le président Rohani ni le guide suprême, Ali Khamenei, n'ont réagi à ces manifestations. Le vice-président, Eshaq Jahangiri, a mis en garde les initiateurs de ces « agissements contre le gouvernement » qui, d'après lui, « doivent savoir que cela pourra se retourner contre eux-mêmes ». « Lorsqu'un mouvement commence dans la rue, d'autres se mettent sur la vague et la fin n'est pas celle qu'auraient souhaitée les initiateurs », a-t-il ajouté.

L'imam de la prière du vendredi à Machhad, Ahmad Alamolhoda, lui aussi une grande figure des conservateurs en Iran, a également condamné des slogans « transgressifs » prononcés lors des manifestations. « Il ne faut pas alimenter les médias ennemis », a-t-il demandé aux Iraniens. Les gardiens de la révolution, principale force armée en Iran, ont mis en garde dans un communiqué contre une « nouvelle sédition », reprenant le mot utilisé pour désigner les manifestations de 2009.

D'autres politiques refusent de voir dans ces manifestations un « complot », à l'instar du député réformateur Mohammad Sadeghi, qui les considère comme l'expression d'un ras-le-

bol « contre les manquements et les défaillances dans la gestion du pays ». « Au lieu de chercher à étouffer la contestation et à lui donner une image politique, entendons la voix du peuple et essayons de trouver une solution », a-t-il écrit sur Twitter.

Aucune agence de presse officielle n'a fait état du second jour de manifestations, vendredi. Seul le site conservateur Tasnim a évoqué le rassemblement à Kermanshah, en expliquant qu'il s'agissait de manifestants demandant des explications sur leurs comptes d'épargne déposés dans des institutions financières illégales qui ont fait faillite.

Samedi, en revanche, la télévision d'Etat diffusait en boucle les images de manifestations prorégime à Téhéran et à Machhad, pendant lesquelles ont été montrées des pancartes avec des inscriptions « Mort à la sédition », en référence là encore au mouvement de protestation de 2009.

P.-S.

http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2017/12/30/en-iran-des-manifestants-protestent-contre-la-vie-chere_5236001_3218.html#XvYR77dvH0tWLV7u.99

Un article paraîtra dans l'édition datée du mercredi 3 janvier 2018 de « L'Anticapitaliste hebdo »

Iran: la situation reste très tendue après cinq jours de contestations

Par [RFI](#) – Publié le 01-01-2018

Une capture d'écran d'un bâtiment en feu à Doroud, dans l'ouest de l'Iran. IRINN/ReutersTV

Cinq jours de protestations en Iran et la situation reste toujours extrêmement tendue. Ce lundi 1er janvier 2018, un policier a été tué lors de violences liées aux manifestations antigouvernementales. Treize personnes au moins sont mortes depuis le 28 décembre. Les derniers mouvements de protestations violents en République Islamique d'Iran remontent à 2009

Les slogans anti-régime sont toujours scandés dans les rues de Téhéran. Ce lundi soir 1er janvier 2018, la présence policière n'y change rien. Plusieurs groupes de manifestants se rassemblent dans le centre de la capitale. Les autorités s'attaquent alors aux meneurs de ces manifestations. Des arrestations en série. Des vidéos publiées sur les sites de médias locaux et les réseaux sociaux témoignent des événements. Hassan Rohani condamne encore « les fauteurs de troubles ». Comme lors de son discours de la veille, le président Hassan Rohani, a joué à l'équilibriste lundi, alors qu'[un policier a été tué par balle](#) et trois autres blessés, à Najafabad (centre du pays). Alliant un ton dur pour condamner les violences et « les fauteurs de troubles » qui les provoquent, tout en essayant de faire passer un message au peuple. Le gouvernement est déterminé à « régler les problèmes de la population », en particulier le chômage. Cette contestation, avant de prendre une tournure politique, est partie d'un mécontentement à cause [de la mauvaise situation économique](#). Le président Hassan Rohani, avait annoncé il y a quelques jours une série de mesures d'austérité comme les réductions des budgets sociaux ou les augmentations des prix des carburants. Face [aux protestations antigouvernementales](#), des manifestations de soutien au pouvoir ont été organisées lundi dans plusieurs villes du pays. Le régime iranien doit par ailleurs faire face [aux attaques de Donald](#)

[Trump](#), le président des Etats-Unis, qui estime que « la richesse de l'Iran est confisquée, comme les droits de l'homme » et qu'il « est temps que cela change ».

En Iran, au moins six morts dans les manifestations contre la vie chère

Pour la cinquième nuit d'affilée, les Iraniens sont de nouveau descendus lundi soir dans la rue pour protester contre le pouvoir et les difficultés économiques. Le Monde.fr avec AFP | 01.01.2018

La vague de manifestations qui agitent l'Iran ne faiblit pas, et connaît ses premières victimes. Au moins six personnes sont mortes entre samedi 30 décembre 2017 et lundi 1^{er} janvier 2018, en marge des rassemblements antigouvernementaux qui ont eu lieu dans plusieurs grandes villes du pays.

Dans le détail, on sait pour l'heure que deux manifestants ont été tués par balle à Izeh, ville du sud-ouest de l'Iran, selon le député local Hedayatollah Khademi, cité par l'agence de presse ILNA (acronyme d'*Iranian Labour News Agency*, proche des réformateurs). Deux autres personnes ont péri dans la ville de Doroud (Ouest) dans un incident lié indirectement aux manifestations, a fait savoir le préfet de la ville à la télévision d'Etat. Samedi soir, deux personnes avaient également été tuées dans cette même ville, mais le vice-gouverneur de la province avait affirmé que les forces de l'ordre n'avaient pas tiré sur les manifestants.

Lundi soir, après de nouveaux rassemblements, la télévision d'Etat a rapporté, sans autre précision, qu'un policier était mort et que trois autres avaient été blessés à Najafabad, dans le centre du pays. Peu avant, le ministre des renseignements a annoncé dans un communiqué que « *des perturbateurs et des éléments qui provoquaient les troubles ont été identifiés et un certain nombre arrêtés* ». Selon la police, quatre d'entre eux ont été arrêtés pour avoir « *insulté le drapeau sacré de la République islamique d'Iran* » en le brûlant.

Jamais vu depuis 2009

Pour la quatrième nuit d'affilée, les Iraniens sont de nouveau descendus dimanche soir dans la rue pour protester contre le pouvoir et les difficultés économiques. Le mouvement, parti jeudi de Machhad, la deuxième ville du pays, s'est propagé à travers le territoire, gagnant même Téhéran. Des protestations contre la vie chère et le pouvoir corrompu qui sont sans pareil dans le pays depuis 2009. Selon des vidéos mises en ligne par les médias iraniens et les réseaux sociaux, les manifestants ont attaqué et parfois incendié des bâtiments publics, des centres religieux et des banques ou des sièges des bassidjis (milices islamiques du régime). Les manifestants ont aussi mis le feu à des voitures de police. Pour tenter de limiter l'ampleur des manifestations, l'accès à Internet et aux réseaux sociaux a été restreint par intermittence depuis ce week-end. Dimanche après-midi, l'accès à la messagerie cryptée Telegram, très utilisée en Iran, était limité. Lire aussi : Iran : le président Rohani sur la corde raide face aux manifestations

« Fauteurs de troubles et hors-la-loi »

Les violences de dimanche soir ont eu lieu malgré un appel du président, Hassan Rohani, au calme. Dans un discours diffusé à la télévision nationale dimanche soir, le chef de l'Etat a

tenté à la fois de ménager les manifestants et ses propres adversaires conservateurs. Hassan Rohani a condamné « *la violence et la destruction de biens publics* », mais il a affirmé qu'il fallait créer « *un espace pour que les partisans de la révolution et le peuple puissent exprimer leurs inquiétudes quotidiennes* ». A la suite de cette nouvelle nuit de violences, le président Hassan Rohani a déclaré lundi que le peuple iranien répondrait aux « *fauteurs de troubles et hors-la-loi* ». Depuis le début des troubles, quelque 400 personnes ont été arrêtées, dont 200 à Téhéran, selon les médias. Une centaine ont ensuite été libérées. Lire aussi : Iran : la photo d'une femme devenue l'icône des protestations n'est pas liée au mouvement De son côté, le président américain, Donald Trump, a affirmé que « *le temps du changement* » était venu en Iran. Revenant à la charge contre le régime iranien, ennemi juré des Etats-Unis, le président américain a dit que « *les régimes oppresseurs ne peuvent perdurer à jamais* ». L'Union européenne a dit lundi soir « *espérer* » que le droit de manifester sera « *garanti* », dans un communiqué de la porte-parole de la cheffe de sa diplomatie Federica Mogherini.

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2018/01/01/iran-deux-nouveaux-manifestants-tues-dimanche-soir_5236454_3218.html#AtYWozrf9tg1whUB.99